Courrier des Opelousas.

Vol. XVII. Opelousas, Paroisse St. Landry, Lne., 9 Octobre 1869. **No. 18.**

Le Courrier des Opelousas.

Journal officiel d'Opelousas.

OPELOUSAS:

SAMEDI matin, - - 9 OCTOBRE 1869.

AUX AMATEURS DE BONS CHEVAUX &c. —En se référant à nos colonnes d'avis on verra que le 25 de ce mois, il se vendra en notre ville, cinq beaux chevaux de tire et de selle, bien connus dans notre communauté. Un Cab, un Buggy, un Hack et un Wagon, tous en bon ordre, seront également vendus ce jour-là.

INSTITUTIONS CHARITABLES ET CORRECTIONNELLES DE LA NLLE.-ORLEANS. —La Maison de Refuge pour les filles contient 18 pensionnaires. Celle pour les garçons en contient 171. Le Workhouse 50. L'Asyle des aliénés, 145; et la Prison de Paroisse, 316. Total pour ces cinq institutions, 700.

VETEMENTS CONFECTIONNÉS.—La maison Folger & Pitkin, 71 rue du Camp, Nouvelle-Orléans, se recommande au public de cette paroisse par l'intermédiaire de nos colonnes. Notre jeune ami, M. Victor Grimmer, du Grand Coteau, sera toujours là pour recevoir, avec son urbanité habituelle, les personnes qui voudront bien favoriser cette maison.

Encore! Encore!—Les marchandises de saison arrivent continuellement en notre ville. M. Loeb déballe en ce moment une quantité de marchandises qui conviennent aux habitants de notre Paroisse, et qu'il offre à meilleur marché que jamais, vu la baisse sur le coton.

M. J. Isaacs, notre voisin de droite, se flatte de pouvoir vendre à meilleur marché encore, attendu que ses dernières marchandises lui coûtent beaucoup moins que celles qui ont été achetées jusqu'à présent, tout cela étant dû à la chute soudaine dans les prix du coton.

Le lecteur voudra bien jeter un coup d'œil sur les avis de ces marchands, dans une autre colonne, puis s'en référer directemnet à eux pour plus de sûreté.

SOUTHERN LAND AND EMIGRATION CO. —Nous appelons l'attention de nos lecteurs à un avis portant le titre ci-dessus, et que l'on trouvera dans nos colonnes anglaises. Etablie à Washington City, par des hommes éminents du pays, dans le but de favoriser l'émigration dans les Etats du Sud, cette compagnie se recommande à tous ceux qui ont à cœur la prospérité de cette partie du pays. Ceux qui ont des terres à vendre, surtout, sont invités à prendre connaissance de cette annonce.

☞En fait d'améliorations dans notre village, on ne peut manquer de remarquer le changement qui s'est opéré à l'ancien Hotel de l'Aigle, tenu aujourd'hui par M. Wm. M. Johnston, le complaisant propriétaire de l'Ecurie publique de notre ville. En prenant possession de ce vaste établissement, M. Johnston a presque tout remis à neuf, et aujourd'hui on peut s'y présenter avec la conviction que l'on sera bien reçu et bien traité.

L'Hôtel Hayes, (la Vieille Banque) situé dans le voisinage immédiat de l'Hôtel des Opelousas, a aussi été renouvelé, remanié, amélioré, et ses logements augmentés, ainsi qu'on le verra par un avis dans une autre colonne, et nous apprenons que M. Hayes, le propriétaire, en prendra bientôt lui-même la direction.—Ainsi, connaissant l'urbanité de ces messieurs comme elle est reconnue dans notre communauté, les voyageurs peuvent être convaincus d'avance qu'ils seront bien reçus et bien traités, comme nous l'avons dit plus haut, soit qu'ils descendent ici ou qu'ils arrêtent là.

VOTRE PORTRAIT, S'IL VOUS PLAIT.—M. Foolkes, un artiste de mérite, a ouvert, près de la Pharmacie Mayo, en notre ville, un atelier de peintre en photographie etc. où il exhibe une gallerie de portraits qui le recommandent comme artiste dans ce genre.

Ainsi donc, ceux qui désirent transmettre à leurs enfants ou à leurs amis la ressemblance parfaite de celui pour lequel ils ont de l'affection ou de l'estime, peuvent s'adresser à M. Foolkes qui leur procurera cette satisfaction à un prix modéré.

M. Foolkes prend les portraits sur carton, sur porcelaine, sur acrier, sur verre &c. Il prendra également des copies de portraits, des payasages, des vues etc. à des conditions raisonnables.

☞Le *Journal* de Samedi dernier nous conseille d'améliorer notre feuille en publiant des articles intéressants. Comme nous goûtons fort cet excellent conseil, nous commençons aujourd'hui la publication d'une série d'articles bien rédigés, parfaitement écris et surtout véridiques, dont on trouvera le premier *sur deux colonnes* dans notre partie anglaise.....relativement aux affaires de la Paroisse.

☞Il est arrivé, Lundi dernier, à la Nouvelle-Orléans, 5682 balles de coton. Le beau steamer "R. E. Lee" à lui seul, en avait 3081 balles.

Session Extraordinaire de la Législature.—La Législature sera-t-elle, ou non, extraordinairement convoquée avant la session légale de janvier? Telle est la question pendante depuis plusieurs semaines. Il y a un mois, les personnes les mieux informées assuraient que les Chambres devaient se réunir dans les premiers jours d'octobre. L'événement a démenti leurs prévisions. Aujourd'hui, l'on affirme de source certaine, que le gouverneur convoquera les Chambres pour le premier lundi de décembre. S'il faut en croire les on-dit, une demande d'*impeachment* serait adressée à la Législature contre M. Wickliffe, auditeur d'État et un ou deux juges des Cours de District.—*Abeille*, 1er.

Les elections dans les Etats du Sud non reconstruits.

(Extrait de l'Abeille de la Nouvelle-Orleans du 2.)

D'après tout ce que nous lisons dans les correspondances ou les depêches concernant les élections prochaines du Mississippi et du Texas, nous devons croire que le général Grant est bien decide à soutenir les radicaux. Ce ne serait peut-être pas là sa prédilection personnelle, mais son entourage le demande, et il cède aux obcessions du parti. Toutefois, ce n'est pas sans reconnaitre le mérite des candidats opposés aux candidats radicaux. Grant avoue que son administration pourrait compter autant sur l'appui des uns que sur l'appui des autres. Mais ce qui brouille un peu ses idées naturellement très obscures, c'est de voir que le vote démocrate est acquis partout aux républicains modérés ou républicains conservateurs, et il se demande pourquoi ce vote ne va aussi bien aux candidats radicaux.—Il éprouve donc en dépit de lui-même une espèce de méfiance entretenue avec ténacité par plusieurs membres de son cabinet. Selon eux, il ne doit y avoir au Sud, qui demande la reconstruction, que des votes radicaux, sans condition; ce qui met à néant toutes préférences politiques ou personnelles. Les républicains conservateurs ne peuvent pourtant pas être regardés comme coupables parce qu'ils ont de la popularité dans les deux partis. Quand nombre de gens de couleur et d'affranchis se prononcent contre les candidats radicaux, il nous semble que cela est bien suffisant pour établir l'orthodoxie des candidats opposés.—Et que pourrait-on demander de plus? Il en a été ainsi dans la Virginie; il en sera ainsi dans le Mississippi et au Texas. Dans ces trois Etats, comme dans tous les autres, les électeurs ont leurs préférences personnelles, et ils votent plutôt pour les républicains amis du Sud que pour les républicains qui s'en montrent les ennemis. Dans toute élection, d'ailleurs, il y a toujours deux candidats qui se distinguent par des noms, quand même ils ne se distingueraient pas par des principes. Faut-il donc pour de simples dénominations épouser la cause de l'un et condamner la cause de l'autre quand le but est le même au fond, et quand les principes ne sont pour rien dans la lutte qui doit s'engager au scrutin? Le président Grant doit comprendre que si les préférences personnelles sont interdites dans les opérations électorales, c'est comme si on interdisait l'exercice du droit électoral. Il faut laisser aux électeurs la liberté du choix ou supprimer l'élection, car une candidature commandée ou recommandée par le gouvernement, de manière à faire une cause d'admission au Congrès, est la suppression de l'élection même. Les hésitations de Grant et son adoption finale des candidats du parti radical extrême, seront la plus grande cause de son discrédit dans les États du Nord.

Fatal Denouement.

(Du Nouveau-Monde.)

Malgré les secours organisés avec tant de difficultés et de dévouement des sauveteurs, les malheureux ouvriers qui se trouvaient dans les mines de Scranton, Pennsylvanie, au moment de l'incendie, ont péri jusqu'au dernier.

A cinquante pieds à peine du puits une grande quantité de charbon en feu dégageait des gaz sulfureux dont les émanations seules auraient suffi pour asphyxier les mineurs, d'autant plus que le gigantesque éventail ou appareil de ventilation qu'on avait installé à l'orifice du puits renvoyait l'air au fond de la mine et chassait les gaz dans les galeries mêmes où se trouvaient les pauvres mineurs.

Ce fut un spectacle navrant que la découverte de ces cadavres. L'air vicié ayant à plusieurs reprises rendu la descente impossible, ce n'est que dans la nuit du mardi au mercredi qu'on put tenter l'entreprise avec quelque succès. Une première descente fit découvrir deux cadavres au pied même du puits. Enfin à six heures du matin trois nouveaux explorateurs s'étant aventurés plus loin trouvèrent les morts dans une des galeries de l'est.

Les infortunés avaient essayé d'établir une barricade entre eux et le puits pour se protéger contre l'incendie; puis ils avaient encore tâché d'en construire une seconde plus loin à l'aide de vieux wagons, de charbon et de leurs vêtements mêmes, espérant passer derrière cette seconde barricade et échapper au fléau. Vain espoir! Le gaz et la fumée les avaient asphyxiés avant que leur œuvre fût accomplie.

Toute la matinée du 9 a été employée à remonter les cadavres.... Cent dix ont été ramenés à la surface du sol et l'on pense que c'est tout. Cela atténue un peu l'horreur des premiers rapports qui portaient à deux cents le nombre des victimes.

La plume se refuse à dépeindre l'effet produit par cette catastrophe, le désespoir des veuves et des orphelins, la terreur douloureuse qui plane sur toute la contrée.

On honore les morts tombés sur un champ de bataille, victimes de la politique ou de l'ambition; combien plus grands sont admirables ces obscurs martyrs du travail!

Le pays a une tâche à remplir: c'est de venir au secours de toutes les misères créées par cette calamité. Il n'y faillira pas, et de toutes parts les souscriptions s'organisent.

Le Chemin du Ciel.

De tous les sentiments humains, aucun n'est plus puissant que l'amour maternel. Le père aime bien aussi son enfant, mais l'activité de sa vie et les préoccupations de ses intérêts absorbent la majeure partie de son temps, tandis que la femme concentre toutes ses pensées dans son petit monde d'amour.

A vingt-deux ans, X avait épousé une charmante femme, bonne, douce, aimante et active. Jamais union ne s'était accomplie sous des auspices plus favorables. La naissance d'une petite fille vint mettre le comble aux vœux des deux époux: rien n'est plus ravissant que de voir la jeune mère en extase devant le berceau de son cher trésor.

Quand la mignonne se réveillait et qu'elle tendait ses petits bras à sa mère, celle-ci disait en elle-même: "chère baby rose, que Dieu te conserve à mon amour; car tu es ma vie et je sens que si tu m'étais enlevée, tu emporterais mon cœur avec toi."

L'enfant grandit en gentillesse et en beauté; ses yeux bleus exprimaient la tendresse, et tous ses mouvements avaient une grâce des plus charmantes. A cinq ans, c'était une petite merveille pour l'intelligence et l'affectuosité.

Mais un jour elle s'endormit après déjeuner, et rien ne put la tirer de son sommeil. Pendant une agonie qui dura tout une semaine, elle ne prononça qu'un mot de loin en loin: "Maman!" Enfin, elle s'éteignit, et sa mère ne pouvait croire encore qu'un tel malheur pût lui arriver.

La pauvre femme avait un regard navrant; elle avait tant pleuré, que la source de ses larmes était tarie.

X était professeur de français, et ses leçons l'obligeaient à s'absenter une partie de la journée. Sa jeune épouse en profitait pour étaler autour d'elle tout ce qui avait appartenu à son enfant. Elle invoquait alors celle qui n'était plus; elle lui parlait et terminait ces entretiens en disant: "A bientôt!"

Une telle exaltation devait nécessairement avoir un résultat fatal. Au bout d'un mois, la maladie fit chaque jour de tels progrès, que X vit qu'il devait renoncer à l'espoir de sauver sa femme. Autant il était désolé, autant celle-ci montrait de résignation. Quelques minutes avant d'expirer, elle saisit la main de son mari et lui dit:

—Pardonne moi! J'aurais dû résister à ma douleur pour te consoler; mais j'entends sans cesse la voix de notre enfant répétant: Maman!.... Oui, elle m'appelle et Dieu veut nous réunir. Puis elle prononça ces dernières paroles: "Que sa volonte soit faite!"

La pauvre mère était allée rejoindre sa pauvre petite fille!

Maximes Indoues.

L'homme est la force, la femme est la beauté; il est la raison qui domine, mais elle est la sagesse qui tempère; l'un ne peut exister sans l'autre, et c'est pour cela que le Seigneur les a créés deux, pour un seul but.

Celui qui méprise une femme, méprise sa mère!

Celui qui est maudit par une femme est maudit par Dieu.

Les larmes des femmes attirent le feu céleste sur ceux qui les font couler.

Malheur à qui se rit des souffrances des femmes! Dieu se rira de ses prières.

Les chants des femmes sont doux à l'oreille du Seigneur; les hommes ne doivent point, s'ils veulent être écoutés, chanter les louanges de Dieu sans les femmes.

Les femmes doivent être entourées de soins et comblées de présents par tous ceux qui désirent de longs jours.

C'est à la prière d'une femme que le Créateur a pardonné aux hommes; maudit soit celui qui l'oublie!

Celui qui oublie les souffrances de sa mère quand elle l'a enfanté, renaîtra dans le corps d'une chouette pendant trois migrations successives.

Il n'y a pas de crime plus odieux que celui de persécuter les femmes et de profiter de leur faiblesse pour les dépouiller de leur patrimonie.

En accordant la part qui lui revient à sa sœur, chaque frère doit y ajouter du sien et lui donner en cadeau la plus belle génisse de son troupeau, le plus pur safran de sa récolte, le plus beau bijou de son écrin.

Livres sacrés de l'Inde.

Un de nos amis déjeûne en tête-à-tête avec sa femme.

On sert sur la table un fromage de Roquefort, superbe, mais d'une respectable maturité.

Madame:—Prends garde, mon ami, il y a un ver dans ton fromage.

Monsieur, (avalant le morceau)—Tant pis pour lui!

—Une chose m'a toujours intrigué: c'est de ne pas savoir où l'on enterre les mauvais père, les mauvais époux, les mauvais citoyens. J'ai parcouru tous les cimetières de Paris; j'ai interrogé une foule de tombes et d'épitaphes: pas une ne m'a répondu: C'est ici!

—On se corrige quelque fois mieux par la vue du mal que par l'exemple du bien.

Loge Humble Chaumiere No. 19,

M.·. A.·. L.·. & A.·.

Une communication regulière de cette R.·. Loge aura lieu Mercredi prochain, à 2 heures de l'après-midi. Les Frères etrangers sont invités à assister à la seance.

Par mandement de

JAMES RAY, V.·. M.·.

JOSEPH BLOCH, *Secrétaire.*

Opelousas, 9 Octobre 1869.

Selles a bon marche.

SELLES de seconde main (ainsi que des neuves) valises &c., à bon marché, par

9 oct.—18tf S. LOEB, Opelousas.

Hotel des Opelousas.

Le soussigné ayant pris à bail l'ancien Hôtel de l'Aigle, autrefois tenu par M. Omer Poiret, et situé vis-à-vis de la Maison de Cour, à Opelousas, a l'honneur d'annoncer que ce vaste établissement vient d'être reparé, nettoyé, repeint et amélioré, et qu'il est aujourd'hui prêt à recevoir les pensionnaires, les voyageurs et le public en général.

Le mobilier entier a été changé, bois de lits, lits, linge &c. et tout est maintenant en excellent ordre. La table sera toujours pourvue de ce que le marché aura de meilleur, sain et délicat, et les soins du propriétaire et des domestiques ne feront pas défaut pour rendre cet maison agréable.

Dépendant de l'Hôtel est une spacieuse Ecurie où seront reçus les chevaux des voyageurs, et où l'on pourra louer chevaux, buggies, hacks &c.

Le soussigné continuera à transporter le fret et les marchandises de Washington ici et vice versa à ses anciens prix et nonobstant le tarif du pont à péage.

W. M. JOHNSTON.

Opelousas 9 Octobre 1869.tf

Toile, Corde et Cercles en Fer,

POUR emballage, constamment en mains et a vendre. On achète du coton pour du comptant et au prix le plus élevé. SOL LOEB

Opelousas 9 oct. 1869. 18tf

Dernieres nouvelles de France!

NAPOLEON a pardonné ses ennemis politiques; mais vous ne vous pardonnerez jamais à vous mêmes si vous négligez de vous rendre chez

SOLOMON LOEB

et faire vos emplettes de marchandises et grocerie, bâtisse Plaisance, vis-à vis le magasin de MM Bloch & Dupré, Opelousas

COTON! COTON! COTON!

En conséquence de la baisse du coton, les marchandises de coton seront vendues par le soussigné à meilleur marché que jamais. Il offre aujourd'hui les meilleures indiennes américaines à 12 1/2 cents la yarde; de bon coton blanc et ecru au même prix; des etoffes excellentes pour robes, à 25 cents et au-dessus; flanelle blanche et de couleur à 35, 40 et 50 cents.

CINQUANTE DOUZAINES

de bas et de chaussettes assortis, pour dames, fillettes, hommes et garçons.

MANTEAUX

pour dames, à des prix variant de 3 à $20

Le soussigné vient de recevoir un joli assortiment de

CHAUSSURE

pour dames, pour filles, pour hommes et pour garçons.

En annonçant ainsi ses marchandises à prix réduits, le soussigné ne le fait pas comme appas et pour décevoir la pratique, attendu que ces marchandises sont là, sujettes à être examinées ainsi que les prix.

J'appellerai l'attention particulière des messieurs à mon assortiment varié et bien choisi

D'HABILLEMENTS,

chapeaux, bottes et souliers de tout genre.

Récemment reçu, un assortiment de

Malles de voyage, pour Dames,

et valises et sacs de voyage pour hommes.

SUCRE, CAFE, FARINE,

viandes salées, sel &c. &c. constamment en mains et à vendre à bon marché.

SOL. LOEB.

Maison Plaisance, rue Main, Opelousas.

Opelousas 9 Octobre 1869 18tf

Selles a bon marche.

SELLES neuves et de seconde main, valises &c. à vendre à bon marché au magasin de

18tf S. LOEB, Opelousas.

Toile, Corde et Cercles en Fer,

POUR emballage, à vendre. On achète du coton au plus haut prix pour du comptant.

9 Oct.—18tf SOL. LOEB.

Baisse dans le Coton!

Le soussigné annonce respectueusement à ses patrons et au public de la Paroisse en général, qu'il vient d'arriver de la Nlle.-Orleans avec un assortiment choisi de

MARCHANDISES SECHES,

que, vu la baisse subite dans le prix du coton, il a été assez heureux de pouvoir acheter à des prix extrêmement bon marché, et que par conséquent il pourra céder à un très léger benefice, c'est-à-dire considérablement au-dessous de ce que ces marchandises se vendent en cette Paroisse.

Son assortiment comprend surtout une variété de

INDIENNES.

Cotons, blancs et écrus.

Un grand stock de

VETEMENTS FAITS,

Chaussure,

Bottes, Souliers, Chapeaux,

MANTEAUX POUR DAMES,

de tous les goûts et de la dernière mode, en un mot, un assortiment de marchandises tel qu'un magasin de campagne bien tenu et bien assorti devrait toujours avoir.

Le soussigné sollicite respectueusement de la part des dames une visite à son magasin, bâtisse Ealer, vis-à-vis la Pharmacie de M. Posey, rue Dumaine, Opelousas. J. ISAAC, agent.

9 octobre 1869. 3m.

VICTOR GRIMMER

CHEZ

Folger & Pitkin.

No. 71 rue du Camp, Nouvelle-Orléans,

MARCHANDS en gros et en détail de vêtements confectionnés pour hommes et enfants, de malles, parapluies &c. [9 oct.—3t

Toile, Corde et Cercles en fer,

POUR emballage, à vendre. On achète du coton au plus haut prix pour du comptant.

9 oct.—18tf SOL. LOEB.

M. S. Isaac,

A l'honneur d'annoncer à ses amis et au public en général qu'il vient d'arriver de la Nouvelle-Orléans avec un assortiment choisi avec soin de

VETEMENTS

pour dames, pour hommes et pour enfants. Il a également un beau stock de

Chaussure,

pour dames, pour hommes et pour enfants, ainsi que beaucoup d'autres marchandises sèches dont l'énumération serait trop longue.

CHAPEAUX

pour hommes et pour enfants depuis l'âge d'un an en montant, de toutes les gouts et de toutes les qualités.

M. Isaac étant convaincu par l'expérience que les plus légers bénéfices souvent répétés rapportent en définitive les plus gros profits, vendra ses marchandises à meilleur marché que personne n'a pu le faire jusqu'à aujourd'hui. On pourra se convaincre de cette vérité en venant voir ses marchandises et connaitre ses prix. Il sollicite particulièrement une première visite, convaincu qu'il est qu'il satisfera tous ceux qui se présenteront.

Son magasin est à l'ancien emplacement de Bloch & Dupré, rue Dumaine, vis-à-vis M. Bridges.

Opelousas 2 Oct. 1869. 3m

HOTEL HAYES.

(La Vieille Banque)

Rue Landry, près la Maison de Cour, Opelousas.

JAMES G. HAYES, propriétaire.

CE vaste établissement ayant été entièrement réparé et remis à neuf, et des améliorations importantes y ayant été ajoutées, cet Hotel est aujourd'hui capable de recevoir et loger cinquante pensionnaires.

La table sera pourvue de ce que le marché pourra fournir de meilleur, et les complaisances et les soins assidus que l'on prodiguera aux familles et autres pensionnaires qui s'y arrêteront, contribueront à l'agrément que peut offrir cet Hotel.

On prendra des pensionnaires par jour, par semaine et par mois; et les prix seront moderes.

Opelousas 2 Octobre 1869.

AVIS.

LE pont à péage (toll bridge) sur le Bayon Carron, à Washington, étant terminé conformément à l'Ordonnance du Jury de Police, il sera, à partir de cette date, livré au public comme tel, sujet au tarif suivant, savoir:

Un piéton,	5 cts.
Cheval et cavalier,	10
Cheval et Buggy,	20
Cheval et charrette,	20
Voiture tirée par deux animaux,	25
" " quatre "	30
" " six "	35
Par tête d'animal en laisse,	5
Troupeaux, par tête,	2½

L'escompte suivant sera alloué à ceux qui acheteront des tickets:

Par paquet de $5, 10 pour cent;—Par paquet de $10, 15 pour cent;—Par paquet de $20, 25 pour cent.

BENJ. WOODWORTH,

Surintendant.

Washington 1er Oct. 1869. 3m.

SELLES A BON MARCHE.

SELLES de toutes qualités, à très bon marché, valises &c. par S. LOEB.

Opelousas 9 octobre 1869 18tf

PROPOSITION

AUX PROPRIETAIRES DE TERRES ET D'HABITATIONS.

NOUS afficherons dans le *Courrier des Opelousas*, en Français et en Anglais, les Habitations, les terres et autres propriétés dont les propriétaires voudront disposer, aux conditions suivantes, savoir: Cinq piastres payables d'avance, pour chaque propriété, plus, un pour cent sur le montant de la vente, si toutefois la propriété est vendue tandis qu'elle est annoncée dans le Courrier. Rien ne sera reclamé (en outre des cinq piastres) si la propriété n'est pas vendue.

Nous favoriserons autant qu'il sera en notre pouvoir, la vente des propriétés ainsi annoncées.

Ceux qui nous enverront des avis de cette catégorie, devront nous faire savoir s'ils désirent se prévaloir de l'offre plus haut mentionnée, autrement, ces annonces seront publiées aux conditions ordinaires.

Opelousas 7 Aout 1869.

A VENDRE.

ONZE TERRAINS, situés dans les limites du village St. Charles, Grand Coteau, dans la rue principale, près de l'ancien magasin de M. Eug. Petetin.

216 Arpents de terre, situés à 3 milles à l'Ouest d'Opelousas, près de l'habitation de M. Onézime A. Gindry.

400 Arpents de terre joignant le morceau plus haut mentionné.

Ces terres sont parfaitement adaptées à la culture de la canne à sucre et du coton.

Terres et terrains seront vendus à un prix très modéré et à des conditions favorables aux acquéreurs. Pour plus de renseignements s'adresser à J. & A. PERRODIN.

7 aout 1869 Opelousas.

Habitation, Animaux, &c. &c.

A VENDRE.

POUR cause de départ, je désire vendre mon habitation, située au Bois Mallet, contenant cinquante-cinq arpents, ensemble avec une terre bien boisée d'environ vingt arpents, ainsi que les cabanages pour engagés, tous les animaux de l'habitation, (la basse-cour réservée) une marque à marquer, une charrette à cheval, un char-à-banc, un fort lot de planches, tous les instruments aratoires, meubles de maison, ustensiles de cuisine, avec un beau store tout neuf &c.

La récolte pendante sera également vendue si l'acquéreur le désire. Inutile de se présenter si on ne peut pas payer comptant.

S'adresser au soussigné sur les lieux, ou au bureau du Courrier des Opelousas.

Rd. C. RIGOLLET.

St Landry 4 Septembre 1869.

A VENDRE.

2200 Acres de terre, située dans la Prairie Bellevue, faisant face au Bayou Bourbeux et contant quarante acres dans la profondeur (la prairie) avec une quantité suffisante de bois. Cette terre sera vendue par lots et quantités au désir des acquéreurs, est très fertile, fort convenablement située, exempte de toute inondation, et légèrement accidentée de manière à ne nécessiter que peu de travaux pour l'égouter.

Cette terre se trouve à 9 milles d'Opelousas et à 3 du Grand Coteau.

S'adresser à HYP. CHRETIEN.

25 Sept. 1869. Sur les lieux.

A VENDRE.

101 acres de terre bien boisée, situé à 6 ou 7 milles à l'ouest d'Opelousas, avec quelques bâtisses et améliorations, à $10 l'acre.

S'adresser à McHenry Husband, à la Nouvelle Ibérie, ou au bureau du Courrier, Opelousas.

Ceux qui coupent du bois sur cette terre sont avertis d'avoir à cesser leurs déprédations, autrement ils seront poursuivis selon toute la rigueur des lois. McH. HUSBAND.

18 Septembre 1869.

A VENDRE.

LA SUPERBE HABITATION connue sous le nom d'Habitation André Nérault, récemment appartenant à Mme. Lucien Guilbeau, située sur le Bayou Tèche, près la Jonction, une des meilleures terres et des mieux améliorées de la Paroisse. Cette habitation sera vendue à un prix raisonnable et à des conditions favorables à l'acquéreur.

Pour les conditions et autres particularités, s'adresser à E. D Estillette Esq. Opelousas, ou au soussigné sur les lieux.

LUCIUS GUILBEAU.

St. Landry 9 octobre 1869.

VENTE A L'ENCAN.

LE public est par le présent averti qu'il sera vendu en vente publique, au plus offrant et dernier enchérisseur, par l'intermédiaire d'un Encanteur dûment commissionné, à la résidence de Mme. Christman, en la ville d'Opelousas,

Le Samedi, 16 Octobre courant,

les propriétés suivantes, savoir,

5 beaux chevaux américains, excellents à la tire et à la selle.

Une voiture avec les harnais.

Un Buggy et harnais.

Un Hack et harnais.

Un Wagon et harnais.

Conditions:—Comptant.

☞On pourra acheter ces chevaux et voitures à l'amiable, d'ici au jour de la vente, en s'adressant à Ant. Christman, à Opelousas.

Opelousas 2 Octobre 1869.

COLLEGE ST. CHARLES,

Grand Coteau, Lne.

L'OUVERTURE des classes aura lieu le 25 Octobre.

F. BENAUSSE, S. J.,

2 oct—3t] Président.

A LOUER.

LA résidence de Mme. Mary Campbell, située à Opelousas, avec dix acres de terre entourée. Possession donnée immédiatement.

Pour les conditions et autres particularités, s'adresser à M. Geo. R. King.

Opelousas 2 Octobre 1869. 17

A LOUER.

UNE Boulangerie établie en la ville d'Opelousas, en pleine opération et bien achalandée. Il y a un bon four en briques et tous les accessoires de la boulangerie, une maison de résidence, un magasin etc. Le tout sera loué ensemble ou séparément.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au bureau du "Courrier" ou au soussigné sur les lieux. J. MARTIN.

Opelousas 2 Octobre 1869. 3m